

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA TENDRESSE MATER- NELLE

GENLIS, MADAME DE

Comédie — 1781

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA MARQUISE DE ROXANNE

97 répliques

VICTOIRE

68 répliques

LE COMMANDEUR DE ROXANNE

55 répliques

L'ABBÉ DURAND

46 répliques

LA VICOMTESSE DE BLEMONT

29 répliques

MARGUERITE

16 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA TENDRESSE MATERNELLE.	5
--------------------------------------	----------

LA TENDRESSE MATER- NELLE.

SCÈNE I

L'Abbé Durand, Victoire.

L'ABBÉ

Madame la Marquise est sortie !...

VICTOIRE

Mon Dieu, oui, pour la troisième fois du jour.

L'ABBÉ

La troisième fois, il n'est pas midi !...

VICTOIRE

La pauvre femme, peut-elle tenir en place depuis le départ de Monsieur
le Comte... Ah ! C'est une mère celle-là...₅

L'ABBÉ

Son inquiétude est naturelle... À la veille d'une bataille, qui peut-être va
lui ravir un fils unique, le meilleur sujet... le mieux né... ce n'est pas
parce qu'il est mon élève, mis il est certain que je ne vois point de

jeunes gens qu'on lui puisse comparer... À quinze ans il savait le latin comme moi.

10

VICTOIRE

Et puis il aime Madame... Ah, mon Dieu, que leurs adieux furent touchants... Monsieur le Comte, qui n'avait jamais vu la guerre, était bien aise d'y aller... Mais il quittait Madame pour la première fois de sa vie, et, malgré la gloire, il avait le coeur bien gros. Madame, de son côté, voulait ne pas pleurer, mais on voyait qu'elle étouffait... aussi, après qu'il fût sorti de sa chambre, elle pensa mourir.

15

L'ABBÉ

Cependant je l'ai vue pendant la paix désirer vivement la guerre, afin que Monsieur le Comte de Rozanne pût avoir des occasions de se distinguer... Elle paraissait alors aimer tant la gloire...

20

VICTOIRE

Oui, mais de loin seulement... car de près je vous assure qu'elle la trouve beaucoup moins belle.

L'ABBÉ

Elle n'est pas la première de cet avis.

VICTOIRE

Ce n'est pourtant pas qu'elle manque de courage : je vous assure que si elle avait pu suivre Monsieur le Comte, et partager tous les périls qu'elle redoute pour lui, elle se serait trouvée bien heureuse...

25

L'ABBÉ

Dites-moi donc, Mademoiselle Victoire, où est-elle à présent ?...

VICTOIRE

Chez son amie Madame la Maréchale, pour savoir s'il n'y a pas quelques nouvelles. Leurs deux enfants sont à l'armée, ils sont amis l'un et l'autre, voilà ce qui fait cette grande liaison...

30

L'ABBÉ

Et puis Madame la Maréchale est plus à portée qu'une autre de savoir des nouvelles, elle est soeur du Ministre...

VICTOIRE

Il courait hier un bruit sourd que la bataille était donnée... mais cela ne s'est pas confirmé... Ah, si cette incertitude dure encore quelque jour, je crains que Madame n'y succombe à la fin... L'inquiétude et la douleur tuent...

35

L'ABBÉ

Il est vrai qu'elle est bien changée.

VICTOIRE

Son caractère est encore plus changé que sa figure ; elle qui est naturellement si douce, si égale, je ne la reconnais plus depuis que Monsieur le Comte est parti... un rien l'aigrit, la met en colère... et puis elle a toutes sortes de faiblesses qu'elle méprisait elle-même avant ce moment... Elle croit aux songes, quand elle a fait un mauvais rêve, la voilà de mauvaise humeur pour toute la journée. Hier matin j'ai cassé son miroir, elle en a presque pleuré. Monsieur l'Abbé, vous qui êtes savant, expliquez cela si vous pouvez.

45

L'ABBÉ

Cela est tout simple, Madame la Marquise, comme toutes les femmes, n'a jamais fait d'études, elle est ignorante et crédule, et ces deux choses conduisent à la superstition.

VICTOIRE

Mais je la sers depuis quinze ans, et je l'ai toujours vue, jusqu'à cet instant, à mille lieux de toutes ces misères ; elle s'en moquait même, et m'en a corrigée, moi qui vous parle. Dans le temps de sa grande maladie, quel courage n'a-t-elle pas montré !... Elle regrettait son mari et son fils ; car feu Monsieur vivait encore... Mais elle disait : je laisse à mon fils un bon père, je meurs tranquille ; vous en souvenez-vous ?

50

L'ABBÉ

Oh, comme d'hier.

55

VICTOIRE

Eh bien, elle n'avait pourtant pas fait plus d'études alors qu'à présent, et elle était ce que vous appelez Philosophe, et de plus, jeune et jolie ; comment arrangez-vous cela ?

L'ABBÉ

Il y a longtemps qu'un Sage a dit, que l'histoire du coeur humain est inexplicable et incompréhensible, et cette sentence regarde particulièrement les femmes.

60

VICTOIRE

Je ne me soucie guère de votre Sage, puisqu'il est aussi ignorant que moi.

L'ABBÉ

Mon enfant tout le fruit de la science, c'est le doute ou l'incertitude.

VICTOIRE

Pourquoi donc se tant fatiguer sur des livres, puisqu'un Docteur ou moi⁶⁵
c'est la même chose... Mais quelqu'un vient...

L'ABBÉ

C'est peut-être Madame.

VICTOIRE

Oh, non, c'est sa cousine la Vicomtesse de Blémont.

L'ABBÉ

Oh ! Je m'en vais, elle est trop bruyante pour moi. C'est une étourdie...
une coquette...

70

(en riant)

VICTOIRE *(en riant)*

Vous lui en voulez de plus loin... Elle s'entend à tourner les têtes. Monsieur le Comte de Rozanne pourrait en dire des nouvelles...

L'ABBÉ

C'est une pernicieuse femme ! Heureusement que l'empire, usurpé par toutes celles qui lui ressemblent, n'est jamais de longue durée...

(L'Abbé sort.)

VICTOIRE

Paix donc, la voilà...

75

SCÈNE II

Victoire, La Vicomtesse.

LA VICOMTESSE *(parlant de la porte)*

Allons, je vais l'attendre ici... Victoire, je vous en prie, donnez-moi un fauteuil, je suis lasse à mourir.

VICTOIRE

Madame ne tardera pas...

LA VICOMTESSE

Je suis venue hier, mais on me dit qu'elle était malade, et ne voyait per-
sonne... ⁸⁰

VICTOIRE

Mon Dieu oui, et pour un sujet qu'on ne devinerait jamais, parce qu'elle avait entendu tirer le canon des Invalides ; car le Roi est venu hier à Paris...

LA VICOMTESSE

Eh bien ! Après...

85

VICTOIRE

Eh bien Madame, j'étais seule avec elle dans sa chambre ; elle paraissait assez tranquille, lorsque tout-à coup, en entendant ce maudit canon, elle

a tressailli, et s'est écriée ; Qu'est-ce que c'est que cela ?... C'est le Roi qui passe, Madame... Ah ! Quel affreux bruit, a-t-elle répondu !... Et puis elle s'est mise à fondre en larmes, ce qui a duré jusqu'au soir.

90

LA VICOMTESSE

Ah ! J'en suis charmée ; je ne suis donc pas la seule personne à qui le canon fasse une impression aussi forte ! Depuis la guerre je ne puis l'entendre sans éprouver des frémissements intérieurs... des agacements de nerfs... une certaine oppression !... On ne peut définir cela... Enfin, je suis bien aise que Madame de Roxanne soit comme moi, cela prouve que je ne suis pas folle... Comment se porte-t-elle aujourd'hui ?

95

VICTOIRE

Oh ! Toujours de même ; elle ne dort point.

LA VICOMTESSE

Qu'est-ce qui dort pendant la guerre ? On est si agitée... Savez-vous, Victoire, si Madame de Roxanne a sa loge aujourd'hui ?

VICTOIRE

Je l'ignore ; ... car depuis la déclaration de la guerre, Madame n'a pas mis le pied aux Spectacles.

100

LA VICOMTESSE

Quelle folie !... Mais cela se dissipe... Moi, sans la Comédie je serais morte... Plus on est sensible, plus on a besoin de distraction... Je me laisse traîner au Bal, à l'Opéra : assurément ce n'est pas mon goût qui m'y conduit, mais c'est la raison.

105

VICTOIRE

Sans doute. À quoi bon tomber malade.

LA VICOMTESSE

Victoire, comment trouvez-vous ma robe ?

VICTOIRE

Charmante ; mais Madame est habillée de bien bonne heure.

LA VICOMTESSE

Oh ! C'est que je ne dois pas rentrer chez moi de la journée... Je hais ma maison...

110

VICTOIRE

Depuis l'absence de Monsieur le Vicomte de Blémont ?

LA VICOMTESSE

Elle me paraît un tombeau... C'est une cruelle chose que la guerre...
Craindre pour un mari, des frères, des parents, des amis...

VICTOIRE *(à part)*

Et même un amant...

LA VICOMTESSE

Victoire, il y a bien longtemps que vous êtes à Madame de Rozanne ?

115

VICTOIRE

Oui, Madame, sept ou huit ans avant votre mariage, à peu près.

LA VICOMTESSE

C'est une bonne femme que Madame de Rozanne ; elle a été belle, à ce que l'on dit.

VICTOIRE

Elle l'est bien encore...

LA VICOMTESSE

On prétend qu'elle se peint les sourcils... mais je n'en crois rien.

120

VICTOIRE

Si cela est, je ne suis point dans la confidence ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que la chose qui l'occupe le moins, c'est la figure ; et dans aucun temps elle n'a paru s'en soucier, pas même du vivant de Monsieur...

LA VICOMTESSE *(riant)*

Du vivant de Monsieur... Vous croyez donc qu'une veuve doit renoncer à plaire ?... Et qu'on ne peut avoir cette prétention que pour un mari ?...
Du vivant de Monsieur est charmant, je m'en souviendrai... Quel âge avez-vous Victoire ?

125

VICTOIRE

Trente et un ans, Madame.

LA VICOMTESSE

Trente et un ans ?... Vous avez beaucoup d'innocence pour votre âge... Mon Dieu, mon enfant donnez-moi ce tabouret, car j'ai les pieds si enflés... Ce maudit Bal d'hier...

130

VICTOIRE

Madame a dansé cette nuit ?...

LA VICOMTESSE

Eh mon Dieu oui... On dit que la danse est un exercice si sain... Il est bien vrai qu'à moi elle m'est nécessaire. Il me faut du mouvement, de l'action... sans cela je tombe dans des vapeurs si noires...

135

VICTOIRE

Oserai-je demander à Madame le nom de son Médecin ?...

LA VICOMTESSE

Pourquoi ?

VICTOIRE

C'est que je voudrais le prendre ; car il me semble que ses remèdes ne sont pas fâcheux... Et le régime qu'il prescrit à Madame, lui réussit si bien ; elle est si fraîche...

140

LA VICOMTESSE

Je suis bien maigre pourtant... Et puis j'ai la manie de ne point mettre de rouge le matin, et je suis pâle comme la mort.

VICTOIRE

Réellement, Madame, vous n'avez point de rouge ?

LA VICOMTESSE

Pas l'apparence.

(À part.)

VICTOIRE

Assurément on ne l'imaginerait pas. Aussi je n'en crois rien.

145

LA VICOMTESSE

Mais Madame de Rozanne ne vient point.

VICTOIRE

En effet, cela est singulier... Mais apparemment qu'en sortant de chez Madame la Maréchale, elle aura été à la Conciergerie ou aux Enfants-Trouvés.

LA VICOMTESSE

Comment ! Qu'est-ce que c'est que cela ?

150

VICTOIRE

Oh ! C'est que Madame va de temps en temps délivrer des Prisonniers, et porter de l'argent aux Enfants-Trouvés, et puis quelquefois la pitié la saisit au point pour quelqu'un de ces petits infortunés, qu'elle s'en charge tout-à-fait. Et à ma connaissance j'en sais quatre qu'elle fait élever ; elle est bien charitable.

155

LA VICOMTESSE

J'aime cela... J'aime la bienfaisance... Victoire, voyez si mes gens sont là, je vous en prie ; car il faut que je m'en aille. Vous direz à Madame de Rozanne que je suis au désespoir de n'avoir pu l'attendre plus longtemps ; mais je reviendrai ce soir. A-t-elle eu des nouvelles de son fils lundi dernier ?

160

VICTOIRE

Oui, Madame, mais point depuis.

LA VICOMTESSE

Je partage bien toutes ses inquiétudes assurément, je l'aime de toute mon âme, et son fils aussi...

VICTOIRE

Madame, en effet, doit un peu d'amitié à Monsieur le Comte.

LA VICOMTESSE

Parce qu'il est mon cousin, n'est-ce pas Victoire ?...

165

VICTOIRE

Enfin, Madame, je m'entends.

LA VICOMTESSE

Monsieur de Rozanne m'intéresse beaucoup... Il n'est pas mon ami, mais je sens qu'il le sera. Présentement il est trop jeune encore...

VICTOIRE

Mais, Madame, il a vingt-deux ans.

LA VICOMTESSE

Mais savez-vous, Victoire, que suis très vieille, moi, j'ai un an de plus que lui.

170

(Haut.)

VICTOIRE (*à part*)

Bon, elle se rajeunit de quatre ans ? En vérité, Madame, vous n'en paraissez pas avoir plus de vingt.

LA VICOMTESSE

Il est vrai que je pourrais facilement cacher mon âge ; mais je le dis bonnement. Adieu donc, ma chère Victoire... À propos, n'oubliez pas de demander sa loge à la Comédie Française, si elle n'en a pas disposé.¹⁷⁵

VICTOIRE

Oui, Madame.

LA VICOMTESSE

Vous m'enverrez le billet, je vais laisser ici un de mes gens pour l'attendre.

VICTOIRE

Je vais appeler les gens de Madame.

180

LA VICOMTESSE

Non, non, cela n'est pas nécessaire ; mais seulement ressouvenez-vous de la loge...

VICTOIRE

Vos ordres seront exécutés, Madame.

(*Elle sort.*)

LA VICOMTESSE

Adieu, Victoire ; en vérité, vous êtes fort aimable : mais envoyez-moi mon billet, et faites-le écrire devant vous ; car quelquefois Madame de Rozanne est si légère, qu'elle pourrait fort bien l'oublier. Mon Dieu, je me sauve, il est midi trois quarts. 185

SCÈNE III

VICTOIRE *(seule)*

Voilà une bonne tête... Elle est jolie... mais bien folle... Grand Dieu quel chagrin elle a pensé à donner à Madame... J'ai vu le moment où Monsieur le Comte, séduit par ses coquetteries, allait s'y attacher tout de bon... Heureusement que cela n'a pas duré. Mais j'entends un carrosse... Oh, pour le coup, c'est sûrement Madame. 190

SCÈNE IV

Victoire, l'Abbé, [la Marquise].

VICTOIRE

Eh bien, Monsieur l'Abbé, est-ce Madame ?...

(La Marquise arrive.)

L'ABBÉ

Oui la voilà. 195

VICTOIRE

Elle a l'air encore plus triste qu'à son ordinaire.

LA MARQUISE

Mon Beau-frère est-il venu ?

VICTOIRE

Monsieur le Commandeur ?... Non, Madame.

L'ABBÉ

Eh bien, Madame, point de nouvelles ?...

LA MARQUISE

Non. La Maréchale a fait partir ce matin un de ses gens pour Versailles, il n'est pas encore revenu... Aussitôt qu'il le sera elle m'enverra la réponse de son frère. J'ai laissé chez elle Lapierre pour l'attendre...²⁰⁰

VICTOIRE

À quelle heure Madame veut-elle dîner ?

LA MARQUISE

Je pense que Lapierre est une bête... J'aime mieux charger Saint-Jean de cette commission.

²⁰⁵

L'ABBÉ

Mais, Madame, il ne faut pas beaucoup d'esprit pour apporter une lettre.

LA MARQUISE

Enfin, je veux que Saint-Jean y aille, Victoire courez le lui dire... Écoutez donc : qu'il fasse seller un cheval, afin de pouvoir revenir plus vite.

VICTOIRE

Seller un cheval ; Madame la Maréchale demeure à deux pas d'ici.

LA MARQUISE

Ce ne sont pas des conseils que je vous demande... Faites ce que je vous²¹⁰ dis, sans tant raisonner.

(Elle veut sortir.)

VICTOIRE *(à part)*

Seller un cheval, pour aller au bout de la rue... Allons...

LA MARQUISE *(la rappelant)*

Mademoiselle, vous direz qu'on n'ôte pas mes chevaux, parce que je peux sortir d'un moment à l'autre.

(Elle sort.)

VICTOIRE

Oui, Madame.

215

LA MARQUISE

L'Abbé, je vous prie de demander ma liste, j'en veux rayer quelques personnes, qui sûrement ne me donneraient pas de nouvelles.

(Il sort.)

L'ABBÉ

Je vais vous la chercher.

(Elle s'assied.)

(Elle tombe la tête appuyée sur ses mains.)

LA MARQUISE *(seule)*

Ô mon fils !... Mon fils !... Quelle situation que la mienne.... Tout ce qui m'entoure me devient odieux. Hélas ! Il semble que personne ne sente 220
comme moi, excepté la Maréchale cependant : aussi comme je l'aime !...
Combien elle m'est devenue chère !... Je suis aujourd'hui d'un accablement.... Je ne puis me souvenir.... Je ne sais ce que j'ai.... Cela n'est pas naturel... Mon Dieu, si c'était un pressentiment... Ah, mon fils...

SCÈNE V

La Marquise, l'Abbé, (tenant la liste.)

225

LA MARQUISE

Eh bien ! L'Abbé, Saint-Jean est-il parti ?

(Il lui donne la liste.)

L'ABBÉ

Oui, Madame, il monte à cheval... Voilà la liste que vous avez demandée.

LA MARQUISE

Voyons, lisez.

L'ABBÉ *(lisant)*

Monsieur le Président d'Arcy...

LA MARQUISE

Ah ! Rayez celui-là... J'ai pris tous les gens de robe en aversion... Ils sont trop heureux pour moi. ²³⁰

L'ABBÉ

Mais Monsieur le Président est votre oncle.

LA MARQUISE

Et que m'importe !...

(Il efface... Il lit.)

(Il lit.)

L'ABBÉ

Je cherche mon crayon... Ah le voici. Hom... Monsieur votre beau-frère, cela va sans dire... Passons. Monsieur le Baron d'Erville...

235

LA MARQUISE

Ah ! Laissez celui-là, le pauvre homme est aussi affligé que moi ; son neveu, comme mon fils, fait sa première campagne...

L'ABBÉ

Le baron d'Erville... C'est lui qui est si vieux, si sourd ?... Vous avez bien changé pour lui ; car je me souviens qu'autrefois il vous ennuyait cruellement.

240

LA MARQUISE

Après.

L'ABBÉ

Madame la Duchesse de Ponteuil.

LA MARQUISE

Effacez-la.

L'ABBÉ

Mais, Madame, elle était votre amie.

LA MARQUISE

Mon amie... Une femme en procès avec ses enfants... Une femme qui les²⁴⁵
a vu partir l'un et l'autre avec une indifférence, une dureté...

L'ABBÉ

De tout temps l'intérêt a divisé les hommes. Quand on a un peu lu, on
fait...

LA MARQUISE

Ah ! Faites-moi grâce de vos citations, Monsieur l'Abbé, je vous en prie.

(Haut, il lit.)

L'ABBÉ *(à part)*

Quelle humeur ! Madame de Senantes.

250

LA MARQUISE

Effacez, effacez... Elle est veuve ; elle n'a ni enfants ni frères, elle ne
prend d'intérêt à rien.

L'ABBÉ *(lit)*

Madame la Vicomtesse de Blémont.

LA MARQUISE

Laissez celle-là... Quoiqu'il y ait quinze jours que je n'en aie entendu parler.

255

L'ABBÉ

Par exemple, celui-là m'étonne. Une coquette qui vous a donné tant de chagrin, qui est cause que Monsieur le Comte a refusé l'établissement le plus avantageux : une évaporée que je vous ai vu craindre, et même haïr...

LA MARQUISE

Tout cela n'existe plus... Au fond, elle n'a pas un mauvais coeur... Elle aimait mon fils...

260

L'ABBÉ

Elle l'aimait... Elle l'aimait, et c'est là le titre...

LA MARQUISE

Mon Dieu ! L'Abbé, il y a des faiblesses qu'il faut condamner, mais qu'on doit plaindre... D'ailleurs vous savez comme moi, qu'il n'y a eu que de l'étourderie dans sa conduite. La Vicomtesse est légère, mais elle est honnête ; ... et si elle a eu le malheur d'être sensible... Puis-je lui refuser la consolation de venir s'attendrir avec moi... Qu'elle vienne, qu'elle vienne ici, elle y sera bien reçue.

265

L'ABBÉ

En vérité, Madame, vous à qui j'ai toujours reconnu des principes si purs et si délicats, je l'avoue, vous me surprenez infiniment.

270

LA MARQUISE

Je vous surprends... Ah ! Cela doit être... Il faudrait avoir un coeur semblable au mien pour me comprendre, mais achevez.

L'ABBÉ

Voilà tout...

(Elle se lève.)

LA MARQUISE

On vient... Mon Dieu ! C'est peut-être Saint-Jean... Voyez... Non, j'y vais.

275

SCÈNE VI

La Marquise, l'Abbé, Le Commandeur.

LE COMMANDEUR

Bonjour, ma soeur... Vous paraissez bien agitée...

LA MARQUISE

Eh ! Puis-je être autrement ? Mon frère, ne savez-vous rien de nouveau ?

LE COMMANDEUR

Non. Je sors de chez le Marquis de Blézac, qui doit être instruit, comme vous savez... 280

LA MARQUISE

Eh bien !

LE COMMANDEUR

Je dis qu'il doit être instruit, puisque son neveu commande l'armée.

LA MARQUISE

Eh bien, l'avez-vous vu ?

LE COMMANDEUR

Il est dans la bouteille à l'encre celui-là. 285

LA MARQUISE

Que vous a-t-il dit ?

LE COMMANDEUR

J'ai donc été chez lui ; je comptais le trouver, parce qu'il a la goutte ; et point du tout, il venait de partir pour Versailles.

LA MARQUISE

Partir pour Versailles... malgré la goutte... Cela veut dire quelque chose... mon frère... 290

LE COMMANDEUR

Eh bien après...

LA MARQUISE

L'Abbé, envoyez encore chez la Maréchale... Non, envoyons plutôt à Versailles... Mon frère...

LE COMMANDEUR

Mais tout cela est inutile... Calmez-vous...

L'ABBÉ

Madame la Maréchale vous a promis...

295

LA MARQUISE

L'Abbé, mon cher Abbé... De grâce, allez chez elle...

LE COMMANDEUR

Mais quelle folie !...

LA MARQUISE

J'ai envie d'y retourner...

LE COMMANDEUR

Parbleu, écoutez-moi donc... J'ai mon Valet de chambre à Versailles, moi... Il est établi chez Blézac, avec ordre exprès, de ma part, de revenir sur le champ s'il apprend quelque chose de nouveau. C'est Dumont, vous le connaissez, vous savez s'il est intelligent et expéditif...

300

LA MARQUISE

Mais s'il revient, il ira chez vous...

LE COMMANDEUR

Eh, non, comme je ne compte pas vous quitter, je lui ai dit de revenir ici, parce qu'il est plus vraisemblable qu'il m'y trouvera, que chez moi.

305

LA MARQUISE

Vous ne me quitterez pas ?... Mon frère, qu'est-ce que cela signifie... Mon Dieu ! Sauriez-vous ?... Mon frère, vous me cachez peut-être...

LE COMMANDEUR

À qui diable en avez-vous ?...

LA MARQUISE

Vous ne savez rien...

LE COMMANDEUR

Mais quoi ?...

310

(Elle tombe dans un fauteuil.)

LA MARQUISE

De la bataille... Vous ne répondez pas ?... Elle est donnée... Mon fils...

LE COMMANDEUR

Ma soeur, ma soeur... Vous me feriez devenir fou ; je ne sais rien de nouveau, je vous le répète, je vous le jure... Parbleu, vous avez une rude tête.

LA MARQUISE

Ah ! Je respire... Ah ! Mon frère, pardonnez-moi... Hélas ! Qui m'excusera, si ce n'est vous ?

315

LE COMMANDEUR

Non, je ne vous excuse pas, vous êtes trop extravagante aussi. Que diable, votre fils est mon neveu, il est le dernier de notre nom ; croyez-vous qu'il ne me soit pas aussi cher qu'à vous ?...

LA MARQUISE

Ah ! Ne nous comparons point.

320

LE COMMANDEUR

Que diantre je ne vous reconnais plus... Souvenez-vous donc combien de fois, vous avez, avec moi, souhaité la guerre...

LA MARQUISE

Ce souhait était inhumain, insensé : le Ciel, en l'exauçant, me punis assez cruellement d'avoir pu le former...

LE COMMANDEUR

Ah parbleu, je crois que si vous pouviez trouver un moyen de faire revenir votre fils, vous l'emploieriez bien vite, et...

325

LA MARQUISE

Ô Ciel ! Qu'osez-vous penser !... Ah que vous me connaissez mal !... Soyez bien sûr que sa gloire m'est encore plus cher que sa vie...

LE COMMANDEUR

Ah ! Voilà comme une Française doit parler...

L'ABBÉ

Il est deux heures... Madame ne songe pas à dîner.

330

LE COMMANDEUR

Allons, allons, venez vous mettre à table, ma soeur.

LA MARQUISE

Non, je ne dînerai pas aujourd'hui.

LE COMMANDEUR

Je ne souffrirai pas cela... Voulez-vous vous tuer ?...

LA MARQUISE

Non, mon frère... Mais en vérité c'est que j'ai trop souper hier... Allez, de grâce, laissez-moi, je vous en conjure...

335

(Ils sortent.)

LE COMMANDEUR

Allons, venez l'Abbé ; il n'y a que nous deux de raisonnables dans la maison.

(Elle tombe le visage caché par ses mains et par son mouchoir, et les coudes appuyés sur une table qui doit être à côté d'elle.)

LA MARQUISE *(seule)*

Mon fils, le dernier de son nom, voilà ce qui le frappe... Ah, Dieu, comment cette idée peut-elle occuper ?... Que l'orgueil est vil et méprisable, il détruit tout autre sentiment... Je ne suis bien que seule...

340

Qu'entièrement livrée à moi-même... On contraint ma douleur, mais on ne peut m'en distraire un moment... Je ne vis pas... non... chaque matin je voudrais être à la fin de la journée... L'incertitude, l'attente... L'espoir me font compter tous les instants. Insensée que je suis, peut-être... Oui, peut-être que la situation cruelle où je me trouve est heureuse en comparaison de celle qui m'attend !... Quelle réflexion désespérante ! Hélas, je demande des nouvelles, et c'est peut-être l'arrêt de ma mort que je désire... Si je suis réservée au plus affreux des malheurs, c'est du moins une consolation que la certitude de n'y pouvoir survivre... Moi, vivre alors... et comment, et pour qui ?... Ô, mon fils !... Je n'existe que pour toi... Ta destinée fera la mienne.

350

SCÈNE VII

La Marquise, Victoire.

LA MARQUISE *(se levant précipitamment, quand elle entend venir Victoire)*

Qui vient ? Que me veut-on ?

VICTOIRE

Ce n'est rien, Madame ; ... c'est Marguerite, cette vieille femme, que vous avez tirée de la misère, qui vient pour vous remercier.

355

LA MARQUISE

Quelle importunité, dans l'état où je suis... que ne l'avez-vous renvoyée.

VICTOIRE

Je voulais prendre les ordres de Madame.

LA MARQUISE

Et bien dites-lui que je ne puis voir personne...

VICTOIRE

Cette pauvre femme est bien dans la peine aussi...

LA MARQUISE

Si elle a encore besoin d'argent qu'on lui en donne...

360

VICTOIRE

Oh, ce n'est pas cela. Mon Dieu, grâce à Madame, elle se trouve assez riche à présent ; mais c'est qu'elle a un fils...

LA MARQUISE

Elle a un fils !...

VICTOIRE

Oui ; elle a un fils soldat, et...

LA MARQUISE

Elle a un fils soldat !... Ah, la pauvre femme, que je la plains... Qu'on ne
la renvoie pas, Victoire, je veux la voir... ³⁶⁵

VICTOIRE

Son fils, justement, est soldat dans le régiment de Monsieru le Comte...

LA MARQUISE

Qu'elle vienne, qu'elle vienne...

(Elle sort.)

VICTOIRE

Je vais la chercher... Elle sera bien contente...

(Victoire revient avec Marguerite ; la Marquise se levant et allant au devant d'elle.)

(Victoire sort.)

LA MARQUISE *(seule)*

Il me sera doux de voir cette pauvre femme, de l'entendre, de pleurer
avec elle... Mais la voici... Approchez, approchez : Victoire, laissez-nous. 370

MARGUERITE

Pardon, Madame...

LA MARQUISE

Venez...

MARGUERITE

Ah, Madame, vous m'avez sauvé la vie, par vos généreux secours... Par-
donnez-moi, Madame, si je ne parais pas contente à vos yeux... et si,
malgré moi... 375

LA MARQUISE

Vous pleurez, pauvre femme !... Qu'elle m'attendrit !...

MARGUERITE

Hélas ! Madame, c'est que j'ai un fils...

LA MARQUISE

Oui, je le sais... Comment s'appelle-t-il ?

MARGUERITE

La Tulipe, Madame, c'est son nom de guerre ; il est dans le régiment de Monsieur le Comte. 380

LA MARQUISE

Quel âge a-t-il ?...

MARGUERITE

Vingt ans, Madame ; c'était toute ma consolation... Jusqu'au jour de la guerre, j'étais si heureuse, Madame... Je me portais bien, je pouvais travailler, j'avais de quoi vivre. 385

LA MARQUISE

Ma chère bonne-femme, soyez tranquille, vous ne manquerez plus de rien.

MARGUERITE

Oh, Madame, vous m'avez donné bien au-delà de mes besoins... Mais mon fils... hélas, Madame, s'il périt, tout ce que vous avez fait pour moi me sera peut-être inutile... Je crois bien que le chagrin... 390

LA MARQUISE

Non, non, ma chère amie, le Ciel aura pitié de vous, de moi... Il daignera nous rendre nos enfants.

MARGUERITE

Ah ! Je le prie pour le vôtre comme pour le mien.

LA MARQUISE

Vous priez Dieu pour mon fils !...

MARGUERITE

Ah ! Oui, Madame, tous les jours ; j'ai même commencé une neuvaine. 395

LA MARQUISE *(tirant sa bourse et lui donnant de l'argent)*

Tenez, mon enfant...

MARGUERITE

Madame... En vérité... Je n'étais pas venu pour cela...

LA MARQUISE

Prenez, prenez... gardez cet argent pour votre fils, vous le lui donnerez à son retour...

MARGUERITE *(s'essuyant les yeux)*

Oh, mon pauvre la Tulipe !... Excusez, Madame... Vous savez ce que c'est que d'être mère... 400

LA MARQUISE

Écoutez-moi... J'écrirai à mon fils pour lui recommander le vôtre, et pour qu'il m'en donne des nouvelles... Je lui écrirai dès ce soir...

MARGUERITE

Ah ! Madame, que vous me soulagez ; car si mon fils est blessé, qui est-ce qui en prendrait soin ?

405

LA MARQUISE

Ah Dieu ! Quelles funestes idées... Et si le mien lui-même !...

MARGUERITE

Pourvu qu'il ne soit que blessé encore !... Car hélas ! Quand on va à la guerre, il n'y a que Dieu qui sache si l'on en reviendra... Et par malheur c'est le plus brave qui y trouve le plus de dangers... Et mon garçon est si hardi, si entreprenant !...

410

LA MARQUISE

Allez mon enfant, allez... Restez dans ma maison, je vous logerai, je prends soin de vous, je vous garderai toujours chez moi... Vous reviendrez me voir ; mais dans ce moment, allez... J'ai besoin d'être seule.

MARGUERITE

Dieu vous bénira... Oui, Madame... Vous reverrez votre fils, vous le reverrez bientôt en bonne santé... Mon coeur me le dit...

415

LA MARQUISE

Ah ! Pauvre femme... Vous me ranimez ; voilà le premier moment de consolation que je goûte... Embrassez-moi...

MARGUERITE

Eh ! Madame, Madame.

LA MARQUISE

Ma chère amie, quand mon fils reviendra, je lui demanderai le congé du tien ; je l'établirai, je le marierai, je te le promets.

420

MARGUERITE *(se jetant à ses pieds)*

Est-il possible, Madame ?

SCÈNE VIII

La Marquise, Marguerite, le Commandeur.

LE COMMANDEUR

Ma foi j'ai bien dîné... Mais en voici bien d'un autre... Que diable fait-là ma soeur ?...

LA MARQUISE *(relevant Marguerite)*

Allez, ma chère Marguerite, ce n'est pas la dernière fois du jour que nous nous verrons ; allez.

425

(Elle sort.)

MARGUERITE *(en s'en allant, à part)*

Ô mon Dieu ! Vous êtes juste, sauvez son fils...

LE COMMANDEUR

Eh bien, ma soeur, vous voilà toute en larmes. Sur mon honneur, vous devenez tout-à-fait folle.

LA MARQUISE

Que voulez-vous mon frère, je ne puis me changer.

430

LE COMMANDEUR

Parbleu, l'Abbé vient de me conter un trait de vous, qui m'enchanté.

LA MARQUISE

Quoi donc ?

LE COMMANDEUR

Vous rayez tout le monde de votre liste, et vous y laissez Madame la Vicomtesse de Blémont, et cela à cause des jolis desseins qu'elle a eu sur votre fils... Quand je me rappelle toutes les jérémiades que vous m'avez⁴³⁵ faites sur elle, vos craintes... vos gémissements, vos sanglots. Ah ! Morbleu, je regretterai toute ma vie, et ma sotté pitié, et tant de nuits passées à vous remettre la tête. Madame la Vicomtesse de Blémont, une folle... décriée... perdue, une impertinente, dont j'ai, moi personnellement, toutes les raisons de me plaindre...

440

LA MARQUISE

Avez-vous tout dit ?

LE COMMANDEUR

Non, non, vous m'entendrez jusqu'au bout. Ah ça, ma soeur, je vous passe votre motif ; mais s'il était aussi fondé qu'il est extravagant, qu'auriez-vous à répondre ?

LA MARQUISE

Comment ?

445

LE COMMANDEUR

Oui, la Vicomtesse n'a ses entrées ici, que parce que vous supposez qu'elle aime encore mon neveu, n'est-ce pas ?

LA MARQUISE

Eh bien, après ?

LE COMMANDEUR

Eh bien, moi je vous dis qu'elle ne songe non plus à lui qu'au grand Turc.

450

LA MARQUISE

En vérité, mon frère, je puis penser sans aveuglement qu'il est possible d'aimer mon fils : il est certain qu'elle a eu du penchant pour lui ; et la situation où il est, son danger, doivent ranimer des sentiments qui n'ont jamais été parfaitement détruits.

LE COMMANDEUR

Des sentiments !... Vous me faites rire... Oui, la Vicomtesse est bien une ⁴⁵⁵ femme à sentiments... Votre fils est jeune, joli, bien tourné ; je crois sans peine qu'elle a eu pour lui une fantaisie assez vive...

LA MARQUISE

Quelles idées... Et quelles expressions !

LE COMMANDEUR

Ne vous en choquez-vous pas ? Ah ! Je vous conseille de faire la prude...
le jour même où vous voulez recevoir à bras ouverts une femme qui... 460
Ne me faites pas parler... Mais venons au fait. Eh bien, Madame la Mar-
quise, je vous soutiens donc, moi, que votre Vicomtesse de Blémont n'a
nul besoin de venir s'attendrir avec vous.

LA MARQUISE

Vous ne me ferez pas changer d'opinion.

LE COMMANDEUR

Si fait parbleu, je vous en ferai changer. Écoutez-moi... 465

LA MARQUISE

Mon Dieu, mon frère, laissons ce discours.

LE COMMANDEUR

Je n'ai plus qu'un mot à dire. Elle est venue ce matin vous voir, la Vi-
comtesse.

LA MARQUISE

Ah ! Elle est venue, on ne me l'a pas dit.

LE COMMANDEUR

Eh bien elle est venue. 470

LA MARQUISE

Eh bien ! Vous voyez que je n'en suis pas oubliée.

LE COMMANDEUR

Mais savez-vous pourquoi ?... Devinez... Allons, allons, je m'en vais vous le dire : elle est venue pour vous demander votre loge... Ah ! Qu'en pensez-vous de celui-là ? Et puis historiquement elle a conté à Victoire qu'elle était lasse à mourir, parce qu'elle a dansé toute la nuit... Hem ?...⁴⁷⁵ Vous ne dites mot. Voilà cette femme affligée, cette femme victime d'un sentiment qui n'a jamais été détruit... Que diable, ma soeur, connaissez donc mieux vos gens ; il n'est pas permis à trente-huit ans d'être de la crédulité dont vous êtes...

LA MARQUISE

Ah ! Mon frère, j'entends bien du bruit là-dedans... Ce sont sûrement des nouvelles.⁴⁸⁰

LE COMMANDEUR

C'est peut-être Dumont.

LA MARQUISE

Voyez... Voyez... Ah ! Mon frère !...

SCÈNE IX

La Marquise, le Commandeur, Victoire, l'Abbé.

VICTOIRE *(accourant)*

Madame, voilà une lettre...

⁴⁸⁵

LA MARQUISE

Une lettre... Et de qui ?...

VICTOIRE

De Madame la Maréchale.

(Elle tombe dans son fauteuil.)

LA MARQUISE

Ah, donnez...

L'ABBÉ *(bas, au Commandeur)*

Nous avons gagné la bataille, je ne sais pas d'autres détails.

LE COMMANDEUR

Ô Ciel !... Mais paix...

490

(Elle s'interrompt.)

(Elle tombe évanouie.)

LA MARQUISE *(lisant, après avoir décacheté la lettre, ce qui a été un peu long à cause de son saisissement)*

Hélas ! Madame, je suis au désespoir. Ah ! Mon fils... Je me meurs...

LE COMMANDEUR

Ah, grand Dieu ! Ma soeur...

VICTOIRE *(lui prenant le bras)*

Elle est sans connaissance.

L'ABBÉ

Il faut la secourir.

(L'Abbé amène plusieurs domestiques qui s'empressent.)

LE COMMANDEUR

De l'eau, de l'eau... Défaites son collier... L'Abbé, appelez ses gens...

495

VICTOIRE

Hélas ! Elle est comme morte...

LE COMMANDEUR *(à Victoire)*

La tenez-vous bien ?...

VICTOIRE

Oui, Monsieur.

LE COMMANDEUR

Voyons donc cette funeste lettre... et s'il est bien vrai... Pendant qu'on secoure la Marquise, il prend la lettre, et lit tout bas : après avoir lu il s'écrie : L'Abbé, l'Abbé, mon neveu se porte bien, il a fait des merveilles, et il n'a pas reçu la moindre blessure.

500

L'ABBÉ

Ô Ciel !...

VICTOIRE

Ah ! Monsieur le Commandeur, venez donc rendre Madame à la vie...

LE COMMANDEUR

Elle n'avait lu que les premiers mots de la lettre... Diable soit des femmes, qui commencent toujours par s'évanouir... Elle m'a bouleversé moi... Je n'en puis plus... 505

VICTOIRE

Je crois qu'elle revient un peu.

L'ABBÉ

Un moment, je fais une réflexion. Si, quand elle aura repris connaissance, nous allons lui dire la vérité, c'est risquer de lui causer la plus funeste révolution. Il y a beaucoup d'exemples de femmes mortes de joie, témoin cette célèbre Lacédémonienne... 510

LE COMMANDEUR

Que diable, l'Abbé, il s'agit bien ici de Lacédémone.

VICTOIRE

Monsieur le Commandeur, je crois que Monsieur l'Abbé a raison... Il faudrait absolument préparer un peu Madame. 515

LE COMMANDEUR

À la bonne heure ; ... mais vous la préparerez donc, vous autres, car moi je n'entends rien à cela...

L'ABBÉ

Oui ; oui, laissez-moi faire... et ne parlez que lorsque je vous ferai signe.

LE COMMANDEUR

Oui, mais que cela ne soit pas long...

VICTOIRE

Sa pâleur se dissipe un peu...

520

L'ABBÉ

Elle revient... elle revient... Monsieur le Commandeur, mettez-vous là, un peu derrière elle ; car si elle voit votre visage, tout est dit...

LE COMMANDEUR

Allons, allons ; mais dépêchez.

LA MARQUISE (*ouvrant les yeux*)

Mon fils... Mon fils...

L'ABBÉ

Madame, rappelez votre courage.

525

LA MARQUISE

Mon fils... Qu'on me laisse... Qu'on me laisse mourir...

L'ABBÉ

Mais, Madame, cette lettre, vous ne l'avez pas achevée, et nous l'avons lue... Il vous reste quelque espoir...

LA MARQUISE

Il vit encore ?...

LE COMMANDEUR

Oui, oui, il vit...

530

LA MARQUISE

Ah ! Mon frère, mon cher frère... mais il est blessé mortellement ?...

LE COMMANDEUR

Non, non...

LA MARQUISE *(se jetant à genoux)*

Ô mon Dieu !... Mon Dieu, je voulais mourir, pardonnez-moi... Mon Dieu, sauvez mon fils...

LE COMMANDEUR

C'est assez préparé... l'Abbé.

535

L'ABBÉ

Encore un moment...

LA MARQUISE

Mon frère... mes amis... mon fils n'est pas mortellement blessé... Ne me trompez-vous pas ?...

LE COMMANDEUR

Eh ! Ma soeur...

L'ABBÉ

Calmez-vous, Madame, et remerciez le Ciel...

540

LA MARQUISE

Je dois le remercier... Ah Dieu ! Ô mon Dieu ! Je vous consacre ma vie si mon fils m'est rendu.

LE COMMANDEUR

Que diable, l'Abbé, si vous ne finissez, elle va faire le voeu de renoncer au monde ; encore une préparation, et la voilà Carmélite. Ma soeur, écoutez-moi donc : séchez vos larmes, vous n'en devez répandre que de joie. M'entendez-vous ?...

545

LA MARQUISE

De joie... Mais mon fils est blessé...

LE COMMANDEUR

Et non, vous dis-je, il ne l'est pas...

LA MARQUISE *(se levant, et se jetant au col de son frère)*

Qu'entends-je ! Ah mon frère ! Se peut-il...

LE COMMANDEUR

Il se porte mieux que vous et moi.

550

LA MARQUISE *(embrassant son frère)*

Ô Ciel !... Mon frère...

L'ABBÉ

Oui, Madame.

VICTOIRE

Ma chère Maîtresse, rien n'est plus vrai...

LA MARQUISE

Mais cette lettre...

LE COMMANDEUR

La Maréchale vous mande qu'elle est au désespoir, parce que son fils est blessé, mais légèrement ; il lui a même écrit pour lui donner de ses nouvelles et de celles de mon neveu, qui, dit-il, s'est distingué de la manière la plus brillante.

LA MARQUISE

Il s'est distingué... Ah ! Je n'en doutais pas ; ... mais il vit, ... et il n'est point blessé...

560

LE COMMANDEUR

Et la bataille est gagnée... et elle est décisive, et la paix en sera le fruit...

(Le Commandeur, l'Abbé, l'embrassent ; Victoire lui baise les mains.)

LA MARQUISE

La paix, ... la paix... Mais qu'ai-je fait pour mériter tant de bonheur ? Mon fils ! Je te reverrai après tant de tourments et de pleurs. Tu vas m'être rendu... Mon frère, embrassez-moi donc, et vous aussi, mon cher

Abbé, ... Et toi, ma pauvre Victoire... Félicitez donc la plus heureuse des mères. 565

LA MARQUISE

Ma lettre... Où est-elle, que je la lise...

(Elle la prend.)

LE COMMANDEUR

La voilà. Quel jour que celui d'une bataille gagnée... Cela fait regretter d'avoir quitté le service,... et de n'avoir pas tenu bon, malgré l'âge, la goutte, et les passe-droits. 570

LA MARQUISE *(après l'avoir lu)*

Ah ! Mon fils, mon cher fils !... Quelle félicité est égale à la mienne !... Mais cette pauvre Maréchal... Allons, mon frère, la consoler, et nous en-fermer avec elle.

LE COMMANDEUR

Son fils lui écrit lui-même que sa blessure n'est rien.

(Ils sortent.)

LA MARQUISE

Ah ! Je sais si le coeur d'une mère est difficile à rassurer. Venez, mon cher frère, ne me quittez pas, et surtout modérons devant elle l'excès d'une joie qui peut-être aigrirait sa peine. 575